

Les innombrables spectateurs qu'avaient attirés les belles fêtes qui se sont déroulées à Arles le mois dernier conserveront certainement une impression profonde de ces splendides journées.

Sans revenir sur des détails que nos lecteurs connaissent depuis le premier jour, nous tenons, pourtant, afin d'accompagner nos illustrations, à donner de ces fêtes un bref compte-rendu.

Nous rappelons seulement d'une façon sommaire le concours régional, le concours hippique, la cavalcade, etc..., mais nous donnons plus loin une relation très détaillée de la représentation de *Mireille* dans les Arènes, due à la plume autorisée de notre excellent collaborateur G. Derepas; cette représentation constituant en somme le véritable clou des réjouissances.

Deux ministres ont honoré de leur présence ce spectacle unique. Mais leurs personnalités, encore que des plus hautes, ont moins impressionné le public que la présence du maître Frédéric Mistral, le poète génial, si populaire et si unanimement aimé dans toute la Provence. Aussi bien, a-t-il été le véritable triomphateur de la journée; et les acclamations enthousiastes qui n'ont pas cessé de retentir à ses oreilles ont dû profondément l'émouvoir.

L'aspect des arènes, malgré l'indécision d'un ciel légèrement brumeux, était absolument féérique. Trente mille personnes sont parvenues à se caser, tant bien que mal, aussi bien à l'amphithéâtre que dans l'immense parterre qu'offrait la piste transformée.

La scène, qui occupait la partie des Arènes située au Nord, présentait des proportions colossales. La toile de fond, qui ne mesurait pas moins de cinquante mètres de hauteur sur trente de largeur, représentait la plaine de la Camargue s'étendant jusqu'à l'infini.

Il nous a paru que le public ne prêtait qu'une attention modérée à la musique un peu surannée de Gounod. *Mireille*, elle-même, trop parisianisée par MM. Carré et Barbier, n'est plus la *Mireille* chantée par Mistral.

Mais nous ne voulons pas empiéter sur le terrain de M. Derepas, nos fonctions // 196 // plus modestes, nous interdisant de nous occuper de la musique, pour ne parler que des seuls détails à côté.

D'ailleurs, le vrai, l'unique spectacle était dans *la salle* — si l'on veut nous permettre cette expression.

Partout où le regard pouvait porter, sur les gradins, dans le parterre, la foule grouillait. On n'apercevait pas une place qui ne fut occupée. Et c'était un enchantement que la vue de ces milliers d'auditeurs, presque tous provençaux, réunis dans ces Arènes grandioses pour fêter le plus grand des chantres de la Provence.

Parmi cette foule attentive, les vêtements des «chatto» jetaient des notes claires et attrayantes. Les costumes arlésiens dominaient, et faisaient merveilleusement ressortir la fraîcheur et la beauté des superbes filles de la Crau et de la Camargue.

La farandole, dansée par des jeunes filles et des garçons du pays, obtint un succès prodigieux. La musique de Maillane, du pays de Mistral, accompagnait elle-même la danse provençale; et le public, avide de couleur locale, et montrant par là un semblant de dédain pour la musique de Gounod, réclama énergiquement un *bis*, qui ne lui fut pas refusé.

Le cinquième acte, le moins connu de tous, retint davantage l'attention des spectateurs, et produisit grand effet. L'auditoire fortement émotionné par la mort de Mireille devant l'Eglise des Saintes, se recueillit quelques secondes, puis éclata en bravos frénétiques, qui s'adressaient bien un peu aux artistes, mais surtout à Frédéric Mistral.

Le grand poète gardera longtemps au fond du cœur le souvenir de cette manifestation de trente mille personnes réunies sous ses yeux et criant, avec une touchante unanimité, leur admiration pour son génie.

Le lendemain, les ministres se sont rendus aux Saintes-Maries. Après un arrêt au château de M. Prat, et un autre chez M. Peyron, on leur a procuré le spectacle d'un triage de taureaux, d'une *arrivado* et d'une *escouselajo*, distractions qui ne sont pas permises tous les jours à nos Excellences sur la place de la Concorde ou de l'autre côté de l'eau.

Aux Saintes, huit jeunes filles costumées en Arlésiennes ont offert des fleurs aux ministres et leur ont débité des compliments en provençal.

Galamment, et profitant de l'absence de M. le sénateur Bérenger, qui les aurait sans doute interpellés, les ministres ont embrassé les jolies filles. Et ce spectacle fut, certes, plus intéressant que ne l'avait été l'audition des nombreux discours officiels prononcés au cours de ces fêtes.

Le lendemain, et jours suivants, ont eu lieu le Bal des Mireilles, la course de Taureaux, divertissements que nous ne pouvons que citer rapidement, et enfin l'inauguration du Museum Arlaten. Nous consacrons, à ce dernier, un article spécial.

En somme, et pour nous résumer, le succès de ces réjouissances provençales a été complet, et nous répétons que le souvenir en sera des plus durables dans l'esprit de tous ceux qui eurent la bonne fortune d'y assister.

LA VIE PROVENÇALE, juillet 1899, pp. 195–196.

Journal Title: LA VIE PROVENÇALE
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Marseille
Day of Week:
Calendar Date: JUILLET 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Pagination: 195 à 196
Title of Article: EN ARLES! AUTOUR DES FÊTES
Subtitle of Article:
Signature: A. M.
Pseudonym:
Author: Unidentified
Layout: Internal main text
Cross-reference: